



Tranchée pour le collecteur de l'avenue Batta. Coupe à travers les fondations des deux murailles accolées du rempart, parallèles à l'ancienne rue Sur les Bas Fossés.

préciser la position de la muraille par rapport à l'alignement des maisons de la rue d'Amérique, anciennement Sur les Bas Fossés, et de prélever au passage quelques céramiques du 10^e siècle dans une fosse située du côté intérieur de la ville, sans lien avec la muraille. La fondation recoupée est composée de deux murs accolés d'époques différentes, conservés sur une hauteur de 1,60 m et implantés dans un dépôt alluvionnaire beige, pur, de sable et de galets à mettre en relation avec le fleuve qui n'est pas loin. Vers l'intérieur de la ville, une maçonnerie de 0,90 m de large est constituée de deux parements de moellons de grès fourrés d'un blocage noyé dans du mortier à la chaux et au sable, jaune. Une autre maçonnerie de 0,95 m de large au moins est venue doubler la première, accolée contre son parement extérieur, vraisemblablement construite dans le fossé. Elle est constituée de gros blocs de calcaire liés par un mortier de même nature et son parement est en partie recoupé par la pose d'une canalisation récente. Nous avons dans la foulée constaté que l'emplacement du fossé extérieur était tout à fait perturbé par des maçonneries récentes. Un tronçon nettement plus important de cette partie du rempart avait été découvert dans les sondages réalisés par l'asbl Archéologie hutoise lors de travaux effectués rue d'Amérique (Willems, 1990-1991). Cette fouille de plus grande emprise avait permis la récolte d'une documentation très riche sur le rempart et la chronologie des occupations antérieures.

Rue Saint-Hilaire, lors de l'installation du collecteur entre les trottoirs sous lesquels ont été découvertes une série de tombes, notamment mérovingiennes, en 1962 et 1964, nous avons été appelés à trois reprises pour constater la découverte de dalles de pierre peu identifiables et de traces de sépultures déjà bien abîmées par la machine, impossibles à fouiller car présentes très partiellement dans l'emprise de la tranchée. Ces découvertes n'étaient pas prioritaires dans la mesure où nous

menions simultanément des travaux sur le site adjacent de l'ancienne fonderie Felon-Lange (voir supra) où le délai était très court pour mener une fouille extensive dans de bien meilleures conditions.

Quelle est l'utilité de ces suivis de chantiers urbains par les archéologues ? Il n'est pas question ici, comme on le fait en milieu rural lors de grands travaux linéaires de même type (gazoducs, épuration...), de repérer d'éventuels sites qui serviraient à compléter l'inventaire des sites archéologiques, puisque nous sommes en centre urbain ancien, considéré comme zone à haut potentiel sur la carte archéologique de la Wallonie. Dans le cadre de ces surveillances, nous ne pouvons réaliser qu'un enregistrement photographique et topographique, car nous ne disposons ni d'infrastructures de chantier avec outillage, ni d'équipe lorsqu'il s'agit d'interventions ponctuelles imprévisibles. Même si selon la convention nous pouvons interrompre le chantier quelques heures et si nous avons deux jours pour organiser une courte intervention en concertation avec l'AIDE et l'entreprise, la réalité du terrain est plus pressante et il faut une découverte exceptionnelle pour que nous puissions effectuer quelques jours de sauvetage archéologique, compte tenu de la nécessité de perturber le moins possible le déroulement du chantier. Néanmoins, cette convention nous permet d'être présents sans autre justification, de dialoguer, surveiller et demander à voir, et ainsi pouvoir faire la part des choses quant aux priorités. Ces observations faites dans des conditions inconfortables, sur des surfaces trop réduites, sont sans doute nécessaires mais ne doivent pas être prioritaires par rapport à de véritables chantiers archéologiques. Elles permettent malgré tout d'enregistrer quelques renseignements ponctuels qui s'ajoutent aux données issues des fouilles de prévention et de sauvetage.

Bibliographie

- WILLEMS J., 1990-1991. L'occupation carolingienne du quartier d'Outre-Meuse à Huy. La fouille de la rue d'Amérique en 1991, *Vie Archéologique*, 37, p. 21-43.

Liège/Liège : conservation préventive et curative des vestiges de l'Archéoforum en 2010-2011

Nancy VERSTRAELEN

La conservation préventive et la protection de biens patrimoniaux sont des disciplines complexes qui nécessitent une connaissance scientifique de l'édifice et/ou du site. Elles passent inévitablement par la détermination des conditions environnementales idéales et la